

LA TRANSIDENTITÉ DANS L'ANIMATION MONDIALE : TOUSTES AVEC NOS ADELPHES



Photographie de Mercedes Mehling, en libre accès sur unsplash.com

INTRODUCTION

Dans le cadre de ce mois des fiertés 2023, on vous propose un tour de piste des représentations transgenres dans l'animation mondiale, incluant les personnages agenres, gender fluid, non-binaires et intersexués (nous reviendrons sur les définitions de ces termes plus tard, ne paniquez pas). Il est probable que nous ayons oublié quelques personnages trans issus d'animes japonais, tous n'étant pas disponibles en Occident, ou a minima sur les sites spécialisés anglophones. Veuillez nous excuser si tel est le cas. Cela dit, cela soulève une absence de considération en France pour l'importance de représentation des minorités : nous n'avons, contrairement à d'autres pays, pas d'études quantitatives et qualitatives récurrentes sur qui est visible sur le grand comme le petit écran. Il devient alors difficile de mettre en avant les discriminations qui y sont existantes. C'est ce que nous essayons, à notre échelle, de combler, concernant la production de films d'animation.

Nous ne parlerons ici que des personnages canoniquement trans. Par exemple, Haruhi de *Ouran High School Host Club*, même si elle se dit peu intéressée par le genre qu'on lui attribue, est malgré tout genrée au féminin et est doublée par une femme cis, sans que sa transidentité ne soit abordé dans l'anime. Nous ne compterons pas non plus les personnages à la JK Rowling, dont l'appartenance à la communauté queer est annoncée a posteriori, sans qu'une confirmation ne vienne appuyer celle-ci dans le programme même.

Le sujet est d'autant plus important que les représentations trans sont encore quasi inexistantes en France, au point que les sous-titrages et doublages français de dessins animés américains ou japonais ont une sale tendance à mégenrer lesdits personnages, surtout lorsqu'ils sont non-binaires, en se basant uniquement sur leur *passing** (et encore). Ce dernier reposant sur un ensemble de codes sociaux (comme l'apparence physique, les vêtements, la voix), l'ambiguïté que l'on peut retrouver dans l'apparence, les actions ou le doublage d'un personnage est aisément effaçable, surtout dans le cadre d'une langue aussi genrée que le français.

Rappelons avant tout ce que signifie transgenre : c'est le T de LGBTQIA+ (Lesbienne, Gay, Bi, Trans, Queer, Intersexe, Asexuel et plus) qui englobe plusieurs identités de genre. On parle alors de terme parapluie, qui inclut toute personne ne s'identifiant pas selon le genre qui lui a été assigné à la naissance, dont, entre autres, les personnes non-binaires (qui ne se retrouvent pas dans une identité purement masculine ou féminine), agenres (qui ne se retrouvent dans aucun genre), *gender fluids* (qui n'ont pas d'identité de genre fixe).

Les personnes transgenres sont à différencier des personnes intersexuées même si certaines de leurs revendications se rejoignent. L'intersexuation désigne des personnes nées avec des caractéristiques sexuelles (parties génitales, hormones, chromosomes etc.) qui ne correspondent pas aux définitions typiques de « mâle » et « femelle ». Enfin, une personne qui se travestie n'est pas nécessairement trans, l'expression de genre (la manière dont on s'habille, parle, se déplace etc.) étant différente de l'identité de genre. Ainsi, drag queens et drag kings, bien que parties intégrantes des communautés queers, sont avant tout des artistes interprètes.

Pour résumer, une personne cisgenre est en accord avec l'identité de genre qui lui a été assignée à la naissance, une personne transgenre ne l'est pas.

La transidentité existe depuis des millénaires, même si le terme actuel et sa conception moderne n'ont qu'un peu plus d'un siècle. Dans notre époque mondialisée et ultra connectée, les voix des personnes trans se font de plus en plus entendre, après avoir été longtemps silencieuses. Comme d'autres minorités discriminées, elles sortent de l'ombre, dénoncent les oppressions dont elles sont victimes, mais veulent aussi mettre en avant leurs joies, leurs bonheurs et amener le monde à les reconnaître comme égales. Les personnes trans dénoncent également la cishétéro-normativité, c'est-à-dire le système patriarcal qui enferme l'humain dans un jeu de cases binaires, contraignant et étrié, entre ce que peuvent et doivent être un homme et une femme, par ailleurs discriminant envers ces dernières.

Nous avons compulsé les tréfonds d'Internet pour dénicher les représentations trans des séries d'animation américaines, françaises, japonaises et autres, des années 1990 jusqu'à aujourd'hui (2023). Les chiffres pour la décennie 2020 sont donc nécessairement incomplets puisque la décennie n'est pas encore terminée.

LES QUEERS* AU PLACARD

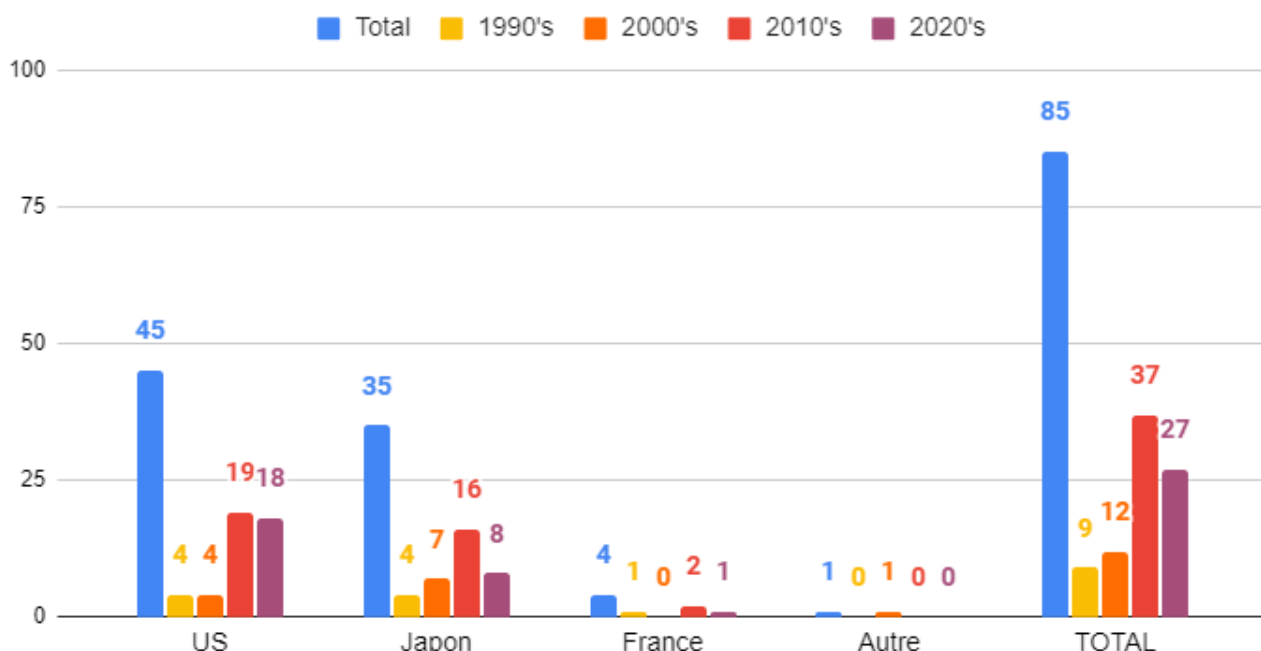
Durant nos recherches sur les représentations transgenres dans l'animation, il nous est rapidement apparu que beaucoup de personnages étaient perçus par l'audience comme queers même si rien n'était explicité dans l'œuvre et que la transidentité des personnages en question n'était donc pas canonique. Cela concerne, dans une grande majorité, les personnages d'animes japonais, souvent androgynes, qui ne correspondent pas ou peu aux normes de genre occidentales. Citons par exemple Michi dans *Metropolis*, Kyuubei dans *Gintama* ou Krona dans *Soul Eater*.

Ces représentations, développées au sein des *fandoms* (des communautés de fans produisant des récits, dessins, cosplay dérivés de leurs fictions de prédilection) sont d'autant plus importantes qu'elles mettent en lumière le peu de représentations canoniques existantes dans les séries et films d'animation. Les fans se réapproprient ces œuvres et combrent un manque en extrapolant l'orientation sexuelle et l'identité de genre réelle de leurs personnages. Cela intervient sur tout type de fiction, comme on peut notamment le lire dans [l'article de Jérôme Lachasse](#) sur les relations homo entre Tintin et le capitaine Haddock écrites et dessinées par les fans.

Si les personnages transgenres, et plus largement queers, commencent à émerger dans les productions animées mondiales, ils doivent toujours faire face à un certain *queer baiting*, une technique faite de sous-textes pour attirer une audience queer à qui l'on refuse par la suite la relation autre que cis hétéro qui lui semblait promise. Le *queer baiting* a cependant plutôt tendance à être porté sur l'orientation sexuelle, plutôt que sur l'identité de genre. Ils sont également peu présents dans les séries *preschool*, *upper preschool* et *bridge**, ce qui n'a rien d'étonnant car comme l'a noté Mélanie Lallet (voir bibliographie), plus l'audience est jeune, plus les programmes tendent à avoir une représentation sociale conservatrice donc très cis et hétérocentrée. Il a notamment, ces dernières années, été reproché à l'évolution des personnages de la série *Voltron*.

Par ailleurs, certaines séries américaines, en majeure partie des sitcoms adultes à la durée de vie extrêmement longue en comparaison des autres séries d'animation américaines, ont évolué avec le temps et ont fini par proposer des personnages trans à leur public, souvent en passant par la case caricature et cliché (*South Park*, *Family Guy* et les *Simpsons*).

Nombre de séries d'animation avec un ou des personnages canoniquement transgenres, par pays et pays décennie



QUELLE VISIBILITÉ DU JAPON EN OCCIDENT ?

Le système de production et diffusion japonais permet de produire des films et séries s'adressant parfois à un public de niche, offrant ainsi à la fois des représentations plus diversifiées, mais aussi souvent codifiées, voire stéréotypées selon la cible recherchée. Un grand nombre des œuvres produites au Japon sont des adaptations, les représentations trans qu'on peut y trouver proviennent donc initialement des mangas, *light novels* et jeux vidéo dont sont issus ces programmes. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'une des rares représentations de femme trans dans un long-métrage d'animation japonais est un film adulte original, réalisé par Satoshi Kon : *Tokyo's Godfathers*.



Extrait de l'affiche de *Tokyo's Godfathers* (2003).

Les premiers personnages ouvertement queers dans des animes japonais n'ont été connus que tardivement par le public occidental alors qu'ils existaient déjà dès les années 1990. Les animes distribués à l'époque en Occident étaient largement édités (entendre censurés). Cela concerne, comme le *queer baiting*, plutôt les représentations gay et lesbiennes que trans. On peut penser notamment à Sailor Neptune et Sailor Uranus qui sont miraculeusement devenues cousines au lieu d'être en couple comme elles l'étaient dans la version originale de *Sailor Moon*. De même, il existe des personnages de *Cardcaptor Sakura* dont les dialogues ont été changés pour plus d'hétéronormativité (les dialogues et les scènes montrant Tiffany aimer Sakura ou présentant Thomas et Matthieu comme un couple sont ainsi censurés). Autant de protagonistes qui ont dû attendre l'avènement d'Internet pour rappeler au monde leur dimension queer. Notons par ailleurs que ces représentations queers plus anciennes se trouvaient majoritairement dans des shojo, magical girls et autres, et que lorsqu'on les retrouve dans des shonen*, elles ont plutôt tendance à être des ressorts de comédie (grinçante à regarder aujourd'hui, on pense entre autres à *City Hunter*).

Certaines représentations japonaises de personnages trans sont par ailleurs à nuancer : elles comptent parmi elles des personnages réincarnés, ressuscités, transformés, qui ne se définissent pas eux-mêmes comme trans, et tournent souvent autour du genre *isekai*, c'est-à-dire un sous-genre de fantasy dans lequel le protagoniste, venu de notre monde, est transporté dans un monde magique. Ce qui fait que les rares personnages rencontrés sont le plus souvent des êtres humanoïdes mais pas des humains ou alors soumis à un enchantement, renforçant l'idée selon laquelle la transidentité n'est pas naturelle dans notre monde. On trouve également, dans certains de ces animes (et les hentais ne font pourtant pas partie du corpus étudié), une fétichisation des personnages trans.

A noter également que sur tout le corpus étudié, les séries d'animation japonaises sont les seules à proposer des antagonistes trans, sans pour autant que les deux soient liés. A cet égard, on notera la différence avec Disney et sa longue tradition de méchants *queer coded**, comme Ursula (directement inspirée de la drag queen Divine), Jafar, Hadès ou Scar.

La production japonaise tend parfois à flouter les repères que nous pourrions avoir en Occident. Dans un premier temps, contrairement aux cibles d'âge très définies qu'on trouve aux USA ou en France, la majorité des animes qui arrivent sur nos écrans sont présentés comme des œuvres pour ados / adultes. A l'inverse, les cibles genrées sont plus marquées au Japon qu'en Occident, où les séries sont vendues à un public général, ou du moins, sans assumer un marketing genré autour de ces programmes. C'est particulièrement le cas lorsque les séries japonaises sont directement adaptées d'un manga ou jeu vidéo spécifique, dont le marketing cible lui aussi soit les femmes, soit les hommes.

Les styles graphiques de certains programmes japonais tendent par ailleurs à briser les archétypes genrés que l'on retrouve le plus dans l'animation occidentale, même si cela concerne surtout des personnages androgynes, souvent masculins (*twink, ikemen* etc.). Cela ne signifie pas pour autant que ces personnages sont trans, ils ont une expression de genre qui diffère des normes occidentales et cishétéro-normées.

Culturellement parlant, le Japon n'a pas la même histoire et les mêmes codes d'expression de genre que l'Occident, qui dérivent partiellement du théâtre Nô, dans les pièces duquel l'acteur devait pouvoir jouer tous les rôles, féminins comme masculins. Ce qui explique en partie cette différenciation dans le character design. De plus, c'est d'un point de vue occidental que nous étudions ces représentations et il peut donc y avoir un décalage culturel dans la perception de l'identité de genre des personnages. Aujourd'hui, ce sont les productions françaises et américaines qui s'inspirent des différents styles japonais d'animation et de character design, quitte à y réintroduire leurs normes de genre. Elles parviennent heureusement parfois à les dépasser pour proposer des œuvres plus originales et novatrices.



Nao, dans Skip and Loafer, est la tante de l'héroïne et l'héberge après son déménagement à Tokyo.

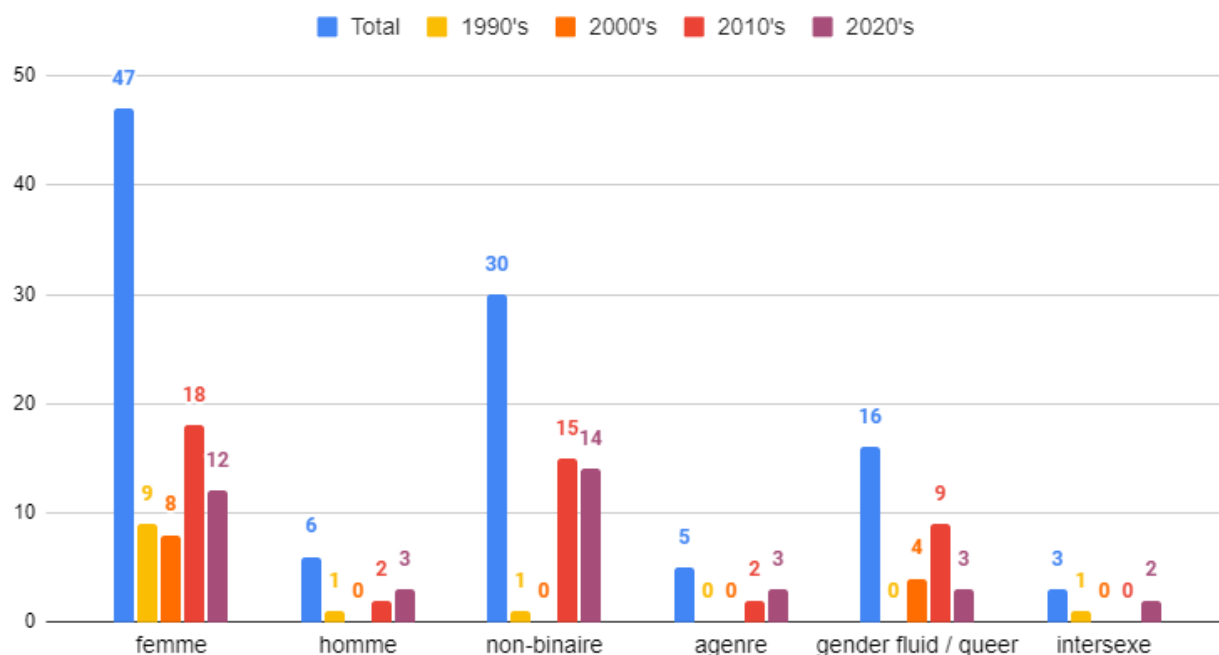
EVOLUTION AUX USA

Les représentations queers ont su passer outre le Code Hays* qui a sévi au cinéma et à la télévision américaine jusqu'à la fin des années 1960, mais il a tout de même fallu attendre les années 1990 pour que des personnages LGBTQ+ fassent leur apparition dans des séries d'animation aux USA, au-delà du sous-texte queer, de manière progressivement plus assumée. On les retrouve d'abord dans des sitcoms adultes, pas toujours représentés de la manière la plus délicate et bienveillante qui soit, soutenus par le boom de la télévision câblée. Il s'agit alors majoritairement de satire sociale, avec des personnages secondaires et aucun acte d'affection (sauf rares exceptions) visibles à l'écran. On n'en est pas encore au « Bury your Gays » (ce trope qui veut voir les personnages queer tués à l'écran) des films et romans américains des décennies passées, mais les personnages LGBTQ+ sont encore loin d'être sous les projecteurs. Les séries jeunesse des années pré-90 n'ont quant à elles aucun personnage qui était canoniquement LGBTQ+ lors de sa première diffusion, même si plusieurs séries commençaient à explorer des représentations au-delà des biais cishétéro normatifs. Il n'y a qu'à voir les travestissements multiples des *Looney Tunes*, qui malgré leur représentation genrée assez traditionnelle, ont parfois su la subvertir.

La création du GLAAD (Gay & Lesbian Alliance Against Defamation) permet, à partir de 2005, d'avoir une idée plus précise des personnages LGBTQ+ visibles sur le petit comme le grand écran. Si les protagonistes et surtout les personnages secondaires queers se font plus nombreux, on les voit encore peu dans les séries jeunesse. Dans celles-ci, les représentations sont parfois *queer-coded*, et les personnages deviennent canoniquement queers souvent des années plus tard, une fois la production terminée, lors d'interviews avec les équipes de production, que ce soit dans *Bob l'Eponge*, *Mes parrains sont magiques* ou *Billy et Mandy, aventuriers de l'au-delà*.

La décennie 2010 est charnière aux USA : *Adventure Time* forme toute une génération d'artistes et de créateurices à proposer des personnages ouvertement queers, ne serait-ce que par leur ambiguïté de genre via le character design. Rebecca Sugar, qui a beaucoup travaillé au développement du couple phare de la série, Princess Bubblegum et Marceline, créera ensuite rien de moins qu'une petite révolution dans l'animation américaine : *Steven Universe*. La série s'ouvre sur un panel de protagonistes lesbiennes et présente, au fil des saisons et épisodes, des personnages aux identités, expressions de genre et orientations sexuelles variées, tous plus différents les uns que les autres. Depuis, les représentations s'étalent alors bien au-delà des personnages queer coded et des sitcoms adultes : des familles homoparentales, des personnages gays, lesbiens, bis, aces et trans font de plus en plus leur apparition dans les séries d'animation américaines. Mais les personnages trans sont encore peu visibles, relégués le plus souvent aux rôles secondaires, avec une majorité de femmes trans et de personnes non-binaires, alors que les hommes trans sont encore bien moins représentés. Les personnages intersexués, agenres, et dans une certaine mesure non-binaires, sont souvent liés à des créatures non-humaines : ange, alien, métamorphe etc. Et ils sont historiquement représentés, tout comme les personnages bisexuels, comme des protagonistes qui changent d'humeur et de camp, auxquels on ne peut faire confiance (Voir les études du GLAAD et de TTIE en bibliographie), ce qui reste en grande partie le cas pour Double Trouble, dans *She Ra*, qui est une personnage métamorphe, toujours en train de jouer un rôle et de cacher sa véritable identité.

Nombre de personnes transgenres dans les séries d'animation mondiales, par genre des personnages et par décennie



Reste que les créateurices de séries d'animation américaines doivent encore prendre moult précautions et butent souvent sur certaines représentations. Alex Hirsh sur *Gravity Falls* a tenté d'introduire pendant quelques scènes d'un épisode un couple lesbien, et Disney a freiné des quatre fers pour empêcher ces deux mamies amoureuses d'apparaître à l'écran... tout en laissant couler les deux policiers de la série implicitement écrits comme un vieux couple. De la même manière, Rebecca Sugar a eu grand-peine à faire accepter le mariage de Ruby et Sapphire dans *Steven Universe*, alors même que toute la série baigne dans la représentation queer. Et pour éviter que Ruby, dont l'apparence est traditionnellement masculine, passe pour un homme, Rebecca Sugar a eu la brillante idée de l'habiller en robe, tout en revêtant sa compagne, habituellement en robe, d'un costume. En parallèle, les dernières lois votées aux USA, notamment le « Don't Say Gay » de Ron De Santis en Floride, à laquelle a participé Disney en tant que lobbyiste, ne rassurent pas tellement quant à l'ouverture d'esprit des patrons des studios vis-à-vis des personnes et des vécus trans.

Que ce soit chez Nickelodeon, Netflix, Cartoon Network ou Disney Channel, il y a malgré tout une représentation nouvelle et de plus en plus assumée des personnages queers dans leurs séries, mais également une reconnaissance du public LGTBQ+ dans son audience de longue date, d'où la mise en avant dans leur communication de personnages plus anciens comme *Bob l'Eponge*. Les chaînes américaines alimentent bien plus leurs réseaux sociaux et n'hésitent pas, contrairement à la France, à alimenter les fandoms avec des courtes vidéos et habillages queers. Ces représentations se retrouvent plus dans des programmes originaux (*The Loud House*, *Owl House*, *Dead End Paranormal Park*) que dans des franchises (notamment toutes les séries dérivées des univers Marvel, DC, *Star Wars*).

On peut également mentionner le développement de représentations idylliques, si ce n'est utopiques, des personnes LGBTQ+ dans les récentes séries animées américaines. Les discriminations y sont inexistantes, le coming-out toujours rassurant, voire inexistant. Les personnages sont présentés parfois comme queers de la manière la plus désinvolte et naturelle qui soit. Ce qui, en un sens, est fait pour banaliser ces représentations à l'audience et ainsi la rassurer, mais ne lui permet pas nécessairement d'appréhender le monde de manière réaliste, en niant les discriminations qui le minent de manière systémique. C'est donc un phénomène qui à la fois encourage le public à une plus grande ouverture d'esprit, tolérance et compréhension d'identités de genre et d'orientations sexuelles multiples, encore très minoritaires sur les écrans, et à la fois ne leur permet pas de se préparer à affronter les réalités du monde environnant pour ceux qui feraient partie de ces minorités.

Dans les longs-métrages d'animation, si ce n'est Disney qui se vante un film sur deux d'avoir introduit son premier personnage LGBTQ+ (souvent mineur dans l'intrigue, visible quelques secondes, ou qui saute à pieds joints dans le *queer baiting*), les personnes trans sont encore quasi absentes des productions américaines. *Wendell & Wild*, sorti en 2022, est ainsi le premier long-métrage d'animation américain à proposer un personnage ouvertement trans, avec Raúl Cocolotl, qui accompagne la protagoniste. Notons que c'est un film d'horreur jeunesse, écrit par Jordan Peele et réalisé par Henry Selick, pas une super production d'*entertainment* pur comme il en sort en majorité des studios américains.



Raúl Cocolotl, dans *Wendell & Wild*. (2022).

ET EN FRANCE ALORS ?

Le tour de France sera vite fait : à l'heure actuelle, seul trois personnages de productions animées françaises, séries comme longs-métrages, sont ouvertement et canoniquement transgenres : Christine Jorgensen, des *Culottées*, *La Petite Mort*, du dessin animé éponyme, et Evelyn, de *Peepoodo & the Super Fuck Friends*. On peut supposer que certains personnages plus anciens, comme *She Zow*, ou Candy des *Zinzins de l'espace*, sont, à bien y regarder, également trans, mais les séries correspondantes ne l'ont jamais confirmé. Seul le public pouvait, en sous-texte, y retrouver des personnages queers.

Et même dans les représentations canoniques, certaines, comme la non-binarité de la Petite Mort, s'avèrent maladroite, liant l'identité de genre aux parties sexuées du corps (le personnage en question étant un squelette, sa mère lui explique qu'il n'est ni fille ni garçon puisqu'il n'a pas d'organes). Quant à l'épisode des *Culottées* sur Christine Jorgensen, il n'utilise pas les termes adéquats pour parler de transition, alors que la série tenait une occasion en or d'aborder le sujet de manière accessible et correcte auprès du public jeunesse.



Christine Jorgensen, dans *les Culottées* (2020).

En parallèle, nous peinons encore à doubler correctement les personnages trans, notamment non-binaires, même si cela tend à évoluer. Dans la série *She Ra*, Double Trouble est traduit en Doublia, qui sonne féminin, mais la traduction fait bien attention, pour éviter au maximum d'avoir à genrer le personnage, d'utiliser des termes épïcènes et des formulations qui évitent d'utiliser de l'inclusif. On retrouve une occurrence, dans la S4E12, du pronom « iel », utilisé par un personnage tiers. Le terme est également présent dans les sous-titres. Cependant, le personnage est bien doublé par une femme, ce qui conforte le passing féminin voulu par le doublage français. Dans *City of Ghosts*, Thomas, qui se présente en anglais en disant qu'iel utilise des pronoms neutres, devient en français un « j'aime pas trop les pronoms il ou elle », évitant d'utiliser un pronom réellement inclusif. Dans *Owl House*, Raine, personnage non-binaire, est genré au masculin et est doublé par un acteur cisgenre, effaçant ainsi la non-binarité du personnage. Et nous avons tendance, de manière générale, comme ça a pu également être le cas au Royaume-Uni, à censurer des scènes ou dialogues LGBTQ+, que ce soit par biais cishétéro centrés, ou par crainte du retour de bâton (osera-t-on dire, par pure homophobie).

Pour l'animation japonaise, les *fansubs** francophones ont tendance à genrer correctement les personnages non-binaires comme Yu dans *Stars Align* ou Najimi dans *Komi-San Can't Communicate* (pour n'en citer que deux récents). Les traductions officielles sont quand à elles soit réticentes soit maladroites. *Heaven's Design Team* possède un personnage qui se genre en japonais au féminin, Kanamori (Venus), mais qui est genré au masculin dans les subs sur Crunchyroll et d'ADN. Idem, Grona, de *Soul Eater*, est genré de manière neutre en japonais, ce qui n'est pas le cas des doublage et sous-titrage en version française. Il existe évidemment des exceptions, lorsqu'un personnage transgenre (homme ou femme) a un passing correspondant à son identité de genre, iel est correctement genré la plupart du temps. C'est le cas de Seiko dans *Lovely Complex*.

Puisque depuis une quinzaine d'années, nous n'avons même plus de personnages *queer coded* dans nos oeuvres, nous avons même fait quelques pas en arrière. Et si au sein des studios d'animation, nous passons pour être un secteur professionnel ouvert et progressiste, reste que les décideurs n'incluent que peu de protagonistes LGBTQ+ dans leurs œuvres. Et pour cause : ce sont en grande majorité des hommes cisgenres et hétérosexuels qui produisent, réalisent et distribuent les programmes animés en France. Certes, nous n'avons pas de tendance chiffrée existante pour le territoire français pour appuyer cette affirmation, mais il n'y a qu'à voir ceux que nous avons publiés au sein des Intervalles sur les représentations genrées et raciales dans les séries et longs-métrages d'animation français de la dernière décennie pour comprendre que les créateurices LGBTQ+ ne sont pas très entendues à quelque niveau que ce soit.

De la même manière, nos chef-fes de postes (lead, sup), réalisatrices, chargée-es et directeurices de production ne sont déjà que peu formé-es à la prévention et lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Autant dire que les LGBTphobies sont encore très largement ignoré-es par nos paires et que l'inclusion de protagonistes trans est encore loin d'être gagnée. La banalisation progressive des discours transphobes ces dernières années (voir l'ouvrage de Rozenn Le Carboulec en bibliographie), depuis 2013 avec La Manif Pour Tous, que l'on voyait invitée sur tous les plateaux comme de grands spécialistes alors qu'il s'agissait avant tout de personnes ignorantes et haineuses, a également probablement rendu nombre de studios et chaînes TV frileux quant aux représentations queers. Il aura ainsi fallu attendre 2023 et plusieurs années de bataille pour avoir un focus sur les personnes LGBTQ+ dans l'animation au festival d'Annecy, là où Women in Animation et Les Femmes s'Animent sont invitées depuis près d'une dizaine d'années par le festival (lors de conférences et tables-rondes, qui, si elles abordent ponctuellement d'autres types de discriminations, ne sont pas non plus foncièrement intersectionnelles).

Mélanie Lallet parle de « stratégie en couche d'oignons » pour les séries : les personnages queer sont parsemés dans les épisodes, comme pour préparer le terrain à une représentation qui sera plus franche et assumée. On peut noter en effet des tentatives, encore bien timides, d'intégrer des références queers dans nos séries, comme par exemple avec *Héros à moitié*, dont les héros soutiennent leur équipe de foot préférée aux couleurs du drapeau trans. Mais ce ne sont pour l'instant que de minces miettes qui mériteraient de se changer en une remise en question complète du modèle cishétéro normatif sur lequel sont construits les personnages de nos fictions animées, jeunesse comme adulte.



Screenshot d'un épisode de *Héros à moitié*.

Notre difficulté à intégrer des personnages trans, et plus largement queers, à nos fictions animées, n'a rien à voir avec le fait que nous produisons majoritairement des contenus pour les moins de 10 ans, puisque *Craig of the Creek* et *City of Ghosts* s'adressent eux aussi à cette cible. Cette excuse nous ramènerait d'ailleurs vers la dérive puritaine qui veut que les genres et sexualités queers soient l'apanage des adultes parce que politiques, contrairement à l'hétérosexualité et le genre cis qui sont « normaux » et acceptables. De la même manière, on nous rétorque souvent qu'une série progressiste, avec des personnages queers, serait invendable et donc impossible à financer. Mais nos acheteurs principaux, selon [le rapport du CNC sur le marché de l'animation en 2022](#), restent l'Allemagne et les USA. La Chine, dont Hong-Kong et Taiwan, n'est que troisième, suivie du Canada et du Royaume-Uni. Autant dire qu'on est loin de vendre nos programmes uniquement à la Russie et à l'Arabie Saoudite.

Alors que les USA et le Japon favorisent, au sein de leurs productions, des représentations trans de plus en plus assumées, diverses et importantes, avec des personnages qui ne sont pas uniquement définis par leur transidentité, ne sont pas des objets de gag et sont canoniquement reconnus, la France doit encore se battre pour représenter une fille sans cheveux longs (anecdote authentique).

CONCLUSION

L'édition 2023 du Festival International du Film d'Animation d'Annecy a permis, grâce à Benoît Berthe Siward, de mettre en avant les présences queers de notre secteur professionnel à l'échelle mondiale. Une série de conférences, de rencontres et de projections ont pu permettre au festivalier·es de découvrir, entre autres, nombres de courts-métrages que nous n'avons pas pu étudier ici. Le court étant un format dont la production et distribution restent le plus souvent à l'échelle des festivals et des passionné·es, les sujets qui y sont abordés sont souvent plus politiques, plus libres, alors qu'ils seraient perçus comme trop subversifs pour des séries d'animation. Quelques longs-métrages européens, comme *Flee*, abordent des questions LGBTQ+, mais ce sont des films indépendants, toujours à destination d'un public averti. Il est dès lors dommage de ne pas voir plus de représentations trans et LGBTQ+ en général dans l'ensemble des productions, quelle que soit la cible et le format de celles-ci.

À chaque pays, producteurice, distributeurice, mais aussi auteurice et réalisatrice, de prendre en compte les minorité·es qui composent leurs publics, de se former à prévenir et lutter contre les discriminations, également pour favoriser l'accueil et le développement d'artistes-technicien·nes plus diversifié·es, qui proposeront des projets nouveaux et originaux.

Notons que sur ce début de décennie 2020, les représentations vont tout de même dans le bon sens, notamment du côté des USA et partiellement du Japon. A la France de savoir prendre le train en marche.

Si vous êtes curieux·ses des séries qui ont été étudiées dans le cadre de cet article, n'hésitez pas à jeter un œil à la vidéothèque ci-dessous, qui liste une centaine de programmes disponibles en ligne.



Nous vous recommandons également de lire le mémoire de Margaux Salliot, « La représentation des personnages LGBTQ+ dans les dessins animés pour enfants aux Etats-Unis : entre utopie queer et censure », qui nous a beaucoup aidé dans l'écriture et la relecture de cet article, disponible en bibliographie.

ANNEXES

NOTA BENE

L'écriture de cet article a mis en lumière le manque de recherche qu'il existe dans notre milieu professionnel sur les représentations LGBTQ+ en général dans les médias, notamment jeunesse, notamment d'animation. Les quelques travaux scientifiques existants sont peu édités, et peu disponibles en ligne. Il existe par ailleurs très peu d'ouvrages sur le sujet concernant le Japon, ou du moins en anglais et français.

Nous nous sommes donc penchés en priorité sur l'histoire du milieu américain, facilement consultable via de la documentation en ligne, et sur la situation professionnelle du secteur français, connue de l'intérieur. Nous avons conscience que notre point de vue concernant l'animation japonaise est situé, et qu'il mériterait de plus amples recherches (si jamais vous connaissez des doctorant·es en recherche de sujet).

VIDÉOTHÈQUE

Séries américaines

- The Simpsons (1989 -comptabilisé dans les séries des années 1990-)
- South Park (1997)
- Futurama (1999)
- Family Guy (1999)
- The Oblongs (2001)
- Gotham Girls (2002)
- The Nutshack (2007)
- Superjail! (2008)
- Young Justice (2010)
- Bob's Burger (2011)
- The High Fructose Adventures of Annoying Orange (2012)
- Steven Universe (2013)
- RWBY (2013)
- The Loud House (2016)
- Danger & Eggs (2017)
- OK K.O.! Let's Be Heroes (2017)
- Big Mouth (2017)
- City of Ghosts (2017)
- Too Loud (2017)
- She Ra (2018)
- Craig of the Creek (2018)
- Summer Camp Island (2018)
- The Dragon Prince (2018)
- Transformers: Cyberverse (2018)
- Middle School Moguls (2019)
- Steven Universe Future (2019)
- gen:LOCK (2019)
- Kipo and the Age of Wonderbeasts (2020)
- Madagascar: A Little Wild (2020)
- Owl House (2020)
- Helluva Boss (2020)
- Solar Opposites (2020)
- Q-Force (2021)
- Ridley Jones (2021)
- Jellystone! (2021)
- Star Trek: Prodigy (2021)
- High Guardian Spice (2021)
- Dead End: Paranormal Park (2022)
- Transformers: EarthSpark (2022)
- Monster High (2022)
- Pinecone & Pony (2022)
- We Baby Bears (2022)
- Moon Girl and Devil Dinosaur (2022)
- RWBY: Ice Queendom (2022)
- Supernatural Academy (2022)

Séries japonaises

- You're Under Arrest (1996)
- Cardcaptor Sakura (1998)
- Infinite Ryvius (1999)
- One Piece (1999)
- Cheeky Angel (2002)
- Fullmetal Alchemist (2003)
- Paradise Kiss (2005)
- Kashimashi: Girl Meets Girl (2006)
- Lovely Complex (2007)
- Fullmetal Alchemist: Brotherhood (2009)
- Kämpfer (2009)
- Wandering Son (2011)
- Tiger & Bunny (2011)
- Symphogear AXZ (2012)
- Ixion Saga DT (2012)
- Gugure! Kokkuri-san (2014)
- Knights of Sidonia (2014)
- Tokyo Ghoul (2014)
- Steins;Gate (2014)
- Chivalry of a Failed Knight (2015)
- Sailor Moon Crystal (2016)
- Super Lovers (2016)
- Made in Abyss (2017)
- Golden Kamuy (2018)
- Zombie Land Saga (2018)
- Epithet Erased (2019)
- Stars Align (2019)
- Interspecies Reviewers (2020)
- Seton Academy: Join the Pack! (2020)
- Sorcerous Stabber Orphen (2020)
- Blue Period (2021)
- Wonder Egg Priority (2021)
- Komi Can't Communicate (2021)
- Life with an Ordinary Guy who Reincarnated into a Total Fantasy Knockout (2022)
- Skip and Loafer (2023)

Séries françaises

- Les Zinzins de l'espace (1997)
- La Petite Mort (2017)
- Peepoodo & the Super Fuck Friends (2018)
- Les Culottées (2020)

Séries d'autres pays

- Fudêncio e Seus Amigos (2005, Brésil)

BIBLIOGRAPHIE

La représentation des personnages LGBTQ+ dans les dessins animés pour enfants aux Etats-Unis : entre utopie queer et censure, mémoire de Margaux Salliot, 2020.

Les Humilié·es, de Rozenn Le Carboulec, édition des Equateurs, 2023.

Ne pas quantifier, ne pas nommer. L'impossible lutte contre les discriminations dans les programmes de la télévision française, Éric Macé, La république mise à nu par son immigration, 2006.

Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde, Eric Maigret, Au bord de l'eau, 2020.

Décoder les séries télévisées, Eric Maigret, De Boeck supérieur, 2017.

Identités et cultures : politiques des cultural studies, Maxime Cervulle, Amsterdam, 2017.

Whipping Girl : A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity, Julia Serano, Seal Press, 2007.

Bury Your Gays: History, Usage, and Context, Haley Hulan, McNair Scholars Journal: Vol. 21 : Iss. 1 , Article 6, 2017.

Il était une fois... le genre. Le féminin dans les séries animées françaises, Mélanie Lallet, Ina Éd., coll. Études et controverses, 2014.

Les réseaux sociaux numériques et le développement controversé de savoirs d'expérience sur les transidentités, Mélanie Lallet et Lucie Delias, Nouveau Monde éditions, « Le Temps des médias »; 2018.

WEBOGRAPHIE

<https://mashable.com/article/gravity-falls-disney-censorship-alex-hirsch>

<https://kidscreen.com/2020/06/10/demand-for-diverse-kids-shows-grows-58-in-us/>

<https://ew.com/tv/steven-universe-legacy/>

<https://www.glaad.org/amp/steven-universe-kids-show-needed-to-watch-growing-up>

<https://gizmodo.com/rebecca-sugar-and-noelle-stevenson-would-like-to-remind-1844674987>

<https://www.papermag.com/rebecca-sugar-noelle-stevenson-2646446747.html#rebelltitem55>

<https://focus.levif.be/pourquoi-les-lgbt-ont-ils-ete-si-longtemps-sous-representes-au-cinema/>

<https://time.com/6226230/wendell-and-wild-paranormal-park-trans-representation/>

<https://www.insider.com/queer-women-transgender-nonbinary-kids-animation-cartoons-2021-6>

GLOSSAIRE

*le passing consiste, en la capacité d'une personne à être considérée, en un seul coup d'œil, comme une personne cisgenre.

*une personne queer est une personne dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne correspond pas aux modèles dominants, cisgenres et hétéronormés, et qui considère son identité, expression de genre et orientation sexuelle comme objets politiques.

*preschool, upper preschool et bridge sont des catégories de cible des productions de films d'animation, correspondant respectivement aux tranches d'âges suivantes : 3-4 ans, 4-6 ans, 6-8 ans. Il est aussi les catégories kids, pre-teens ou tweens et teens, mais celles-ci deviennent plus flous quand à la définition exacte de la tranche d'âge, si ce n'est pour kids qui correspond à du 6-10 ans.

*À noter que les différentes cibles de mangas japonais ne sont pas liées à un genre particulier. Elles sont décidées selon le magazine dans lequel est publié en premier lieu le manga. Le shonen est ainsi à destination des jeunes garçons, le shojo des jeunes filles, seinen, hommes adultes et josei, femmes adultes (en grossissant le trait).

*Un personnage queer-coded intègre des éléments ou clichés issus des cultures queer sans pour autant être canoniquement reconnu comme tel. Des caractéristiques comme une masculinité ou féminité exagéré, poussés à l'extrême, de la vanité ou une hypersexualisation du personnage sont celles qui ressortent le plus.

*le Code Hays est une politique d'encadrement et de censure du cinéma et de l'audiovisuel américain, mise en place en 1930 et remplacée en 1968 par la classification par âge des films. Parmi ses directives, toute représentation sexuelle était prohibée, ainsi que toute représentation de ce qui était à l'époque appelée "perversion sexuelle", c'est-à-dire tout comportement ou tendance sexuelle considérés comme déviants ou anormaux.

*Les fansubs sont des sous-titres réalisés par des communautés de fan sur des animes qui n'ont pas encore officiellement été traduit et/ou sous-titré dans leur langue. Ils sont le plus souvent disponibles sur les épisodes disponibles en torrent.